

NICK CHORRUS



La Promesse D'un Bel
Avenir... Et De Problèmes à
Venir

Nick Chorrus

La Promesse
d'un bel avenir...
Et de problèmes
à venir

© Nick Chorrus, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1259-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AUJOURD'HUI

1

Je suis un tocard ! ! !

Ça, c'est fait.

En fait, non, je suis un pauvre type ! ! !

Enfin bref, je suis quelqu'un d'infréquentable et paradoxalement j'ai plus de fréquentations que la plupart de mes congénères.

C'est là que réside toute l'ironie, je possède un répertoire plus que fourni, mais toutes les personnes répertoriées n'ont aucun intérêt pour moi.

Le pire, c'est qu'avant j'étais quelqu'un de bien, enfin, j'espère.

En tout cas, j'étais quelqu'un d'autre ! ! !

Quand je dis avant, j'entends il y a quelque temps, quand j'étais un illustre inconnu, un inconnu en quête de reconnaissance.

Putain de désir de reconnaissance ! ! !

Il y a dix minutes, j'ai décidé de coucher sur papier mon histoire... Coucher sur papier... Pourquoi pas simplement écrire.

Je suis devenu un pauvre type suffisant ! ! !

L'idée m'est venue, après avoir contemplé avec un certain effroi mon reflet dans la glace. J'y ai vu un homme d'apparence juvénile et à qui on donnerait le bon dieu sans confession.

Je vais vous en donner une de confession et je vous jure, qu'elle ne sera pas piquée des vers !!!

Je disais donc que je contemplais mon reflet dans la glace après avoir vomi mon dîner.

Ça doit être dû à la quantité astronomique de drogues de toutes sortes et d'alcool que j'ingurgite, ou bien est-ce la nausée de voir ma gueule, allez savoir !!!

Je me trouve actuellement au sein d'un somptueux riad, dans une chambre si vaste que je peux presque y faire du jogging. Je me contente d'y faire les cent pas ou de tourner en rond.

Il me semble qu'on appelle ça plan de situation et de décor, décrire l'environnement et l'emplacement de chacun dans cet environnement.

Je suis donc dans un genre de tour d'ivoire pour gens « puissants » que l'on peut trouver un peu partout.

Une citation issue de l'œuvre *Fear and Loathing in Las Vegas* me vient à l'esprit.

Celle-ci dit que celui qui se transforme en bête, se délivre de la douleur d'être un homme.

La question mérite d'être posée : suis-je une bête ou plutôt un homme ?

Et si effectivement, je me transforme, ce que le miroir semble confirmer, pourquoi est-ce que je ne ressens aucune délivrance ?

J'ai à peine entamé le livre de ma vie que je suis déjà en pleine digression ; ça doit être les drogues ; ce sont sûrement les drogues ; j'espère que ce sont les drogues.

Putain de drogues !!!

Dans mes oreilles retentit la chanson *Everybody knows that you're insane* des Queens of the Stone Age, un de mes groupes préférés.

À mon sens, ce groupe représente actuellement la quintessence du rock' n'roll, au même titre que les Beatles, les Beach Boys, Deep Purple, ou Led Zeppelin en leur temps (j'en oublie hélas bien d'autres).

Le chanteur et leader a la voix d'un ange, qui contraste violemment avec son physique de démenageur.

Je trouve que la chanson se prête idéalement à ma situation.

En écoutant la chanson pour la soixantième fois d'affilée, je me rends compte que mon cerveau embrumé tente de me signifier que je suis en larmes.

Putain de glandes lacrymales ! ! !

Je suis surpris de sentir mes larmes perler, mais je n'ai pas trop d'efforts à faire pour savoir pourquoi je pleure : je pleure, car je suis maudit.

Je suis maudit, car j'ai la nette impression qu'une puissance supérieure m'a offert le cadeau empoisonné de me faire cogiter vingt fois plus, que tout être normalement constitué.

Putain de puissance supérieure ! ! !

Je ne sais plus où en j'en suis, ah si, je pense que je suis en pleurs, car le fait d'écouter en boucle cette chanson me rappelle tous les êtres chers que j'aime, que je ne veux pas perdre et que j'ai pourtant perdus.

Je pense à Lorenzo et à sa tornade ibérique, ce couple si beau en dehors et en dedans que c'en est presque intolérable ; cet homme et cette femme, ce frère et cette sœur, que j'ai fini par trahir dans ma course effrénée à la reconnaissance.

Putain de reconnaissance ! ! !

Dans un moment de fugace lucidité, je me demande ce qu'ils sont en train de faire. Un rapide coup d'œil à l'énorme horloge style horloge de gare londonienne fixée au mur me permet de me rendre compte qu'il est quatre

heures du matin.

Ils doivent sûrement dormir, comme je les envie ! ! !

Lorenzo est mon meilleur ami, enfin était mon meilleur ami, mon frère.

Il était ma copine Lorenzo et j'étais son Shingo (référence au personnage d'un jeu vidéo, dont le manque de charisme était aussi déplorable que son absence de talent... Sympathique comme référence ! ! !)

Je me surprends à sourire (depuis quand n'ai-je pas souri de manière spontanée) en repensant à ce que Lorenzo me disait, qu'il enviait « ma prestance ».

J'étais à la fois honoré et gêné, car c'est une gentille déclaration venant de la bouche d'un être cher, mais ce n'est pas vraiment la réalité.

Disons que j'ai souvent su comment me comporter pour être apprécié en société.

Quand je vois où j'en suis maintenant, je me rends compte que j'aurais mieux fait de m'abstenir de faire le beau pour plaire aux autres.

Putain d'égo ! ! !

Je pense à ma famille, cette famille qui m'a toujours aimé et soutenu, dans les moments difficiles et que j'ai pourtant abandonné.

Je pense à ma mère, amatrice de culture, de développement durable, de décroissance, qui a tout fait pour que je me sente heureux, sauf quand elle m'obligeait à écouter sa musique de hippies communistes : Zaz, Jason Mraz, Millow, Gaetan Roussel, quel supplice... Je plaisante.

Cela dit, en y réfléchissant bien...

Je pense à ma sœur, ce petit bout de femme.

Un subtil mélange de Monica Geller, Bree Van de Camp et Godzilla.

La comparaison avec Godzilla peut paraître un peu exagérée, mais si vous l'aviez vue enceinte jusqu'aux yeux et colère parce que quand faut pas la faire chier, faut pas la faire chier, vous comprendriez aisément la comparaison.

Je pense donc à Little Sister et à son mari, fanatique de l'Olympique de Marseille et qui, en dépit de ses goûts douteux en matière de sport, est un homme extrêmement valable à mes yeux, qui fait tout son possible pour rendre ma sœur heureuse, même et surtout pendant les instants difficiles.

Je pense à mon petit frère, ce pur-sang, le mâle alpha par excellence, agaçant, car contrairement à moi, il excelle dans pratiquement tous les sports.

Mais il serait réducteur de ne mentionner que son côté athlète, je vois en lui une sensibilité touchante, nous ne sommes pas frères par hasard, du moins, c'est ce que je pense.

Je pense à tous mes amis marseillais, qui vivent dans un autre continuum espace-temps que le mien, mais qui m'ont aidé à passer trois semaines géniales, violentes pour le corps, mais réparatrices pour l'esprit et l'estime de soi-même et que je n'ai pas su remercier comme il se doit.

Je pense à mes copines bordelaises que je surnommais affectueusement mes petites et grandes sœurs (ou parfois les vieilles) avec qui j'adorais me faire des grosses bouffes et prendre des cuites mémorables, qui mettaient parfois en doute ma sexualité et ma virilité, certes, mais qui ont toujours été là pour moi et à qui j'ai fini par tourner le dos.

Mes larmes redoublent d'intensité, au moment où ma mémoire vacillante fait un arrêt sur image sur les visages souriants d'Eglantine et Mathurine. Il s'agit bien évidemment de surnoms affectueux, ces deux adorables jeunes femmes étant très timides, je me devais de tenir leur identité secrète.

Je pense enfin à Marianne qui a à mes yeux un statut particulier : elle fut pendant presque dix ans mon âme sœur, ma compagne, ma meilleure amie, ma petite sœur, ma fille, autant que ma Némésis, ma victime expiatoire, ce qui est paradoxal.

C'est paradoxal, car j'éprouve pour elle de l'amour, un amour plus proche de celui qu'on voue à sa petite sœur d'adoption, à sa gamine que dans une relation compagnon compagne et je ne sais pas si on pourra l'aimer plus que moi (en dehors de sa famille bien sûr) mais en voulant bien faire, la protéger, lui éviter la

souffrance, je lui en mis plein la gueule.

En plus de ça, nous avons eu un terrible accident, alors que nous étions en train de nous engueuler copieusement, mais nous nous en sommes sortis heureusement indemnes, du moins physiquement.

Selon moi, c'est à ce moment précis que le ciment de notre amour a commencé à se fissurer pour aboutir à un carnage sentimental.

Ça m'a pris du temps, mais j'ai fini par réaliser que si je ne l'aimais plus en tant que compagne, je l'aimais d'une autre façon, ce qui m'empêchait de la rayer de ma vie.

Nous avons fini par couper les ponts plusieurs mois, puis nous avons repris contact et, avant que je me perde, elle était devenue en plus d'une future avocate brillante, l'une de mes meilleures amies.

Elle m'a même fait l'honneur de m'inviter à son mariage avec Thomas, un architecte doué et un mec en or.

J'essaye d'effacer son image de mon esprit, peine perdue quand on sait qu'un soir, ivres sur une plage près de Marseille, nous avons maladroitement échangé nos sangs et d'une certaine manière, scellé nos destins.

Putain de destin !!

Vous me manquez, vous tous qui avez partagé ma vie, qui m'avez aidé à me sentir, important, intéressant et unique, vous tous avec qui j'ai coupé les ponts au moment où j'ai décidé de vendre mon âme au diable, en fait peu après avoir fait cette rencontre qui a bouleversé ma vie, mes croyances, mon mode de pensée.

Parfois, j'ai l'impression d'entendre les voix de ma mère, de ma sœur, de mon frère, de Lorenzo qui me murmurent qu'ils sont là, que tout ira bien.

Encore une histoire que Marion, ma conseillère en psychologie de comptoir sera ravie d'entendre !!!